



# **Faut-il arrêter l'usage de l'éthique des soins de santé passé un certain âge ?**

**Laurent RAVEZ**  
(Université de Namur,  
Centre de Bioéthique)

- L'éthique est une réflexion sur les valeurs.
- Durant l'épidémie de COVID, les valeurs défendues ont varié énormément d'une personne à l'autre, en particulier en ce qui concerne le sort à réserver aux personnes âgées accueillies dans les MRS.
- Mais en gros, c'est une éthique utilitariste qui a eu le dessus. Celle qui accepte l'idée de sacrifier une minorité au profit du bien de la majorité.
- Pouvait-on/devait-on faire autrement?

# L'éthique au service de la pratique

Laurent RAVEZ (Université de Namur)

## Pour aller plus loin...

- Michael J. Sandel, Justice, Paris: Albin Michel, 2016
- Hubert Doucet, Au pays de la bioéthique, Montréal: Labor et Fides, 1996.
- Laurent Ravez, Introduction à l'éthique de la santé publique, Montpellier: Sauramps Médical, 2020.
- [Certificat interuniversitaire en éthique des soins de santé \(Unamur-UCLouvain\)](#)
- [www.cuess.be](http://www.cuess.be)



Qu'est-ce qui vous motive à vous lever le matin pour aller travailler?

## Une question de valeurs...

- Nos décisions et nos actions concrètes sont motivées par une série de valeurs, c'est-à-dire de conceptions à propos de ce qui est bien/mal, juste/injuste, bon/mauvais.
- Dans un monde pluriel comme le nôtre, où les valeurs des uns et des autres peuvent varier considérablement, les désaccords et les malentendus pratiques peuvent être considérables.
- Par exemple, selon que l'on pense que les personnes âgées peuvent être sacrifiées pour le bien commun (utilitarisme) ou à l'inverse que ces personnes sont redevables d'un respect inconditionnel, les décisions qui seront prises sous l'influence de ces valeurs pourront varier énormément.

- Faire de l'éthique: s'intéresser aux valeurs qui motivent les actions humaines
- Les valeurs renvoient aux repères que nous avons à propos de ce qui nous semble bien et/ou juste... ce qui nous guide, nous (dé)motive.
- Ces valeurs influencent les décisions que nous prenons quotidiennement.
- Dans le monde des soins et de l'aide : espoir, compassion, loyauté, respect, amitié, amour, fidélité, sécurité, famille, indépendance, bonheur, bien-être, justice, intégrité, vérité, ...

# Éthique ou morale?

- La morale = convictions et croyances que nous avons concernant le bien et le mal.
- Faire de l'éthique: réfléchir à ces croyances et à ces convictions.
- Les croyances et convictions ne constituent pas en elles-mêmes une démarche éthique. L'éthique consiste en un effort pour penser de façon critique (= prendre du recul) ces éléments.
- La morale propre à une profession, une communauté ou une «culture» peut prendre la forme de règles, de normes, de lois ou de principes déontologiques.
- Faire de l'éthique ≠ seulement apprendre à agir selon la «normalité», les normes de la société, de la culture dans laquelle on vit.
- C'est apprendre à réfléchir à ces normes, à les critiquer et parfois à les défendre.

# Pas de réflexion éthique sans ancrage dans le réel!

---

- 2 ancres très différentes:
  - l'une renvoyant à notre aventure sans fin dans le monde des maladies infectieuses contagieuses,
  - l'autre concernant mon travail avec les professionnels de la santé et du handicap.



# Les leçons d'une pandémie

---

- La pandémie de COVID-19 va nous laisser beaucoup de très mauvais souvenirs.
- Mais elle nous a également rappelé que **nous sommes avant tout des êtres sociaux.**
- Si l'on prend au sérieux cette qualité, il est difficile de se contenter de rappeler que le patient/bénéficiaire a des DROITS et que le prestataire doit les respecter.
- Dans un pandémie comme celle que nous vivons, **nous sommes tous potentiellement à la fois victimes ET vecteurs.**
- Une telle situation nous fait prendre conscience des **responsabilités que nous avons tous les uns envers les autres.**

# Des supervisions autour des valeurs

---

- Accompagnement d'équipes dans le monde de la santé et dans le monde du handicap.
- Incroyable énergie et créativité des professionnels, mais aussi une démotivation croissante couplée à un désengagement progressif (absentéisme qui explose).
- 2 valeurs en voie de disparition :
  - **Reconnaissance**: J'ai l'impression de ne pas exister. Je ne suis qu'un pion interchangeable.
  - **Communication**: Je ne dispose pas des informations nécessaires pour travailler correctement.
- 1 (contre) valeur qui monte:
  - **Désengagement** (repli sur soi)

# Une réflexion éthique à partir de tout cela?

- À première vue, il pourrait sembler très respectueux du bénéficiaire de le placer au centre du dispositif d'aide. MAIS ce n'est peut-être pas une bonne idée!
- C'est précisément cette position qui a été adoptée durant la pandémie de COVID (le fameux slogan «Prenez soin de vous»).
- Cela explique peut-être que les soignants et les autres intervenants auprès des personnes se soient sentis abandonnés (Que fait-on de ceux qui prennent soins des autres?)
- L'aide aux personnes ne doit pas être réduite à une prestation de service comparable à ce que des commerçants peuvent offrir à leurs clients.
- La relation d'aide est basée sur la collaboration et la solidarité entre, d'un côté, des humains en demande d'aide et, de l'autre côté, des humains capables de les aider.
- Il ne s'agit donc pas d'offrir des services mais d'**entrer en relation**, dans le respect des partenaires concernés: l'aidant et l'aidé.

# Une réflexion éthique à partir de tout cela?

- Faire de l'éthique consiste alors à travailler cette relation.
- Pour cela, il faut que chaque professionnel prenne conscience de la nature de la relation qu'il entretient avec les personnes aidées et avec ses collègues, et des valeurs à la base de cette relation.
- Bien-sûr, les valeurs dont il est question ici ne doivent pas être confondues avec les slogans auxquels certaines techniques managériales les réduisent parfois. Ces valeurs sont à la base même des actions humaines puisque c'est ce qui donne du sens à celles-ci.
- Sachant cela, il faut permettre la circulation des valeurs d'un professionnel à l'autre. Chacun doit pouvoir entendre ce qui donne du sens au travail du collègue, quel qu'il soit, et un dialogue doit pouvoir s'instaurer autour des conflits de valeurs vécus au quotidien.

# Des conditions indispensables pour faire de l'éthique?

- Une telle réflexion éthique se fait en groupe. Pour que l'initiative réussisse, il faut respecter certaines conditions. En voici deux
- Non seulement, il faut du temps pour parvenir à échanger autour des valeurs du soin, mais en plus, il faut accepter l'idée que le temps passé à cette activité ne sera pas immédiatement rentable ni individuellement ni institutionnellement. Les bénéfices ne viendront que très progressivement.
- Les professionnels qui ne peuvent pas comprendre/accepter cela, parce que, précisément, ils « n'ont pas le temps » ne doivent pas se lancer dans l'aventure. Les gestionnaires et les cadres qui ont orienté leur activité professionnelle sur l'« efficacité » ne devraient pas non plus se lancer dans l'éthique ni même permettre que cette activité se développe dans leur institution.

# Des conditions indispensables pour faire de l'éthique?

- Une 2<sup>ème</sup> condition pour pouvoir faire de l'éthique est de s'appuyer inconditionnellement sur le réel, en évitant toute forme d'abstraction ou de généralisation.
- Faire de l'éthique, ce n'est pas donc discuter en général de la question de l'euthanasie, de l'acharnement thérapeutique, de la violence subie par certains travailleurs ou de toute autre entité morale abstraite.
- La réflexion éthique repose sur le travail d'un groupe de professionnels qui s'appuient sur de situations concrètes du quotidien professionnel. Leur tâche est alors de profiter de ces situations pour leur permettre de dire les valeurs profondes auxquelles ils sont attachés.